Une journée de famille et de plaisir d'hiver à Rustico

(J.L.) Pendant que les parents discutent auprès du feu, les enfants profitent de la neige pour glisser et glisser et glisser. On estime qu'une centaine de personnes se sont rendues à la journée familiale **Franco-fun,** chez René Doiron, dimanche à Rustico Nord.

Ils ont fait des promenades en carrioles, tirées par des chevaux, ils ont mangé, à l'abri d'une tente montée spécialement pour l'occasion, ils se sont réchauffés au feu de paille dehors, et ils ont profité de la très belle température qu'il faisait, dimanche. Cette journée était une levée de fonds pour la garderie maternelle française, à Rustico. Elle devait avoir lieu plus tôt mais elle avait dû être remise, à cause d'une fonte subite de la neige.

Pour les amateurs de plein air, il y aura une journée semblable dimanche organisée par le Carrefour de **l'Isle-**Saint-Jean, incluant un **barbecue au** Carrefour et des promenades en **traînaux à Bonshaw.** Réserve? d'avance. ★

22 et 23 avril 1994 à Richibuctou

La conférence annuelle du Centre Acadien du Tourisme

Le Centre Acadien du Tourisme (le CAT) tiendra sa conférence annuelle «Le tourisme acadien en Atlantique» les 22 et 23 avril prochain au Motel Habitant de Richibucto. Le Centre lancera dans les prochains jours une invitation à tous les entrepreneurs touristiques acadiens des quatre provinces de l'Atlantique à s'inscrire à cette conférence.

L'Association touristique de la région de Kent collabore étroitement avec le Centre Acadien afin d'organiser une conférence des plus intéressante pour les participants. «Nous présenterons un programme varié et informatif pour les entrepreneurs qui seront sur place, a souligné le président du CAT, Donald Boudreau de Tracadie-Sheila. Nous accueilleront notamment le ministre du Développement économique et du tourisme du Nouveau-Brunswick M. Denis Losierainsi que Georges Bourdages de Quad Communication et Marketing».

Monsieur Losier parlera des «Défis des entrepreneurs touristiques acadiens» le vendredi midi tandis que M. Bourdages abordera les «Eléments clés de la promotion du produit touristique acadien au Québec». La fiime du nord du Nouveau-Brunswick de M. Bourdages est responsable de la promotion du Nouveau-Brunswick au Québec en 1994.

Quatre sessions de formation seront également présentées et traiteront des sujets suivants : Les éléments d'un forfait qui se vend bien, la préparation d'un guide touristique, la qualité totale dans une entreprise touristique et les outils de marketing efficace pour une entreprise touristique. En après-midi, on présentera une table rondè sur les préparatifs de la saison estivale 1994 pour un entrepreneur touristique acadien. 'La réunion d'affaires du Centre aura lieu le samedi matin et tous les entrepreneurs sont invités à y prendre part.

Le président de l'Association touristique de la région de Kent, Michel Legault, invite les entrepreneurs des autres régions acadiennes à se rendre à Richibucto. «Les conférences, la table ronde et les sessions de formation donneront des conseils pratiques aux entrepreneurs présents».

Le Centre Acadien du tourisme a été fondé en 1991 et regroupe des représentants des entrepreneurs touristiques de dix régions touristiques acadiennes : Terre-Neuve, Evangéline (Île-du-Prince-Édouard), Chéticamp et Clare (Nouvelle-Écosse), Sud-est, Kent, Péninsule acadienne, Chaleur, RestigoucheetMadawaska-Victoria (Nouveau-Brunswick).

Les objectifs du Centre, dont le siège social est présentement à Caraquet au Nouveau-Brunswick, sont : la commercialisation. des produits touristiques acadiens, la recherche et la diffusion de l'information touristique et le service de soutien à l'industrie touristique (formation de la main-d'oeuvre).

Pour toute information, communiquez avec l'Association touristique de la région de Kent au (506)523-4878 ou 4224. ★

Date limite le 11 mars

Bourses disponibles

Dans le cadre de son programme **d'échanges** avec la Communauté française de Belgique, la Société Nationale de l'Acadie (SNA) offre huit bourses de stages en langue et littérature **françaises** à l'Université Libre de Bruxelles du 22 juillet au 12 août 1994..

Les **postulant(e)s** pour ces bourses doivent être de langue maternelle française, originaires des provinces de l'Atlantique ou y **résider** depuis au moins 5 ans **et être âgé(e)s** d'au moins 18 ans.

Chaque boursier(ère) devra fournir 500 **$.** Les frais de voyage, d'inscription et d'hébergement sont pris en charge par la Communauté française de Belgique **et/ou** la Société Nationale de l'Acadie. De plus, la Communauté française de Belgique remettra une allocation à chaque **boursier(ère)** pour les frais de repas.

Toute personne intéressée à postuler pour ces bourses de stages doit faire parvenir son curriculum vitae accompagné d'une lettre faisant part des raisons motivant leur demande au bureau de la Société Nationale de l'Acadie (415, rue Notre-Dame - Suite 2, Dieppe, Nouveau-Brunswick, **E1A 2A8)** au plus tard le vendredi 11 mars 1994.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Denis **LaPlante** à la Société Nationale de l'Acadie au poste téléphonique suivant : (506) 853-0404. ★

Les mordus de la généalogie, vous les connaissez

Par Jacinthe ***LAFOREST***

Le samedi 26 février, les mordus et mordues de la généalogie avaient rendez-vous au Musée acadien à Miscouche pour une rencontre sur la généalogie des familles acadiennes. ★

Voici deux mordus, Gloria Cormier et Agno Arsenault, qui ont chacun un arbre généalogique détaillé de leurs familles respectives.

Sur cette photo, on voit l'animateur de la session du matin en français, et de la session de l'après-midi en anglais, M. Georges Anenault, avec en arrière plan, M. Ernest Gallant de la région de Charlottetown, qui se sert de l'ordinateur pour faire ses travaux de généalogie.

la Société des Jeux de l'Acadie inc. lance l'invitation en vue de la Finale de 1996

(Petit-Rocher, Nouveau-Brunswick) — La Société des Jeux de l'Acadie inc. a récemment lancé l'invitation à plus de 60 municipalités des Maritimes dans le cadre du processus de sélection de la Ville hôtesse de la Finale de 1996.

Une réunion d'informations pour toutes les municipalités intéressées à l'accueil d'une Finale des Jeux de l'Acadie aura lieu à Petit-Rocher, siège social de l'organisme, le samedi 16 avril prochain, selon le communiqué.

«Les municipalités qui désirent participer à cette session d'informations sur l'organisation d'une Finale des Jeux de l'Acadie doivent confirmer leur présence auprès de notre bureau au plus tard le vendredi 8 avril prochain. Les municipalités qui auront confirmé leur présence pourront déléguer un maximum de trois personnes à cette rencontre. Il est important de noter que la participation à la réunion d'informations n'engage en rien les villes ou villages qui y seront alors représentés» de mentionner le Président de la Société des Jeux de-l'Acadie inc.. M. Marc LeBlanc

Les municipalités qui désireront officiellement présenter leur candidature auront jusqu'au samedi 30 avril 1994 pour faire parvenir le formulaire d'inscription prévu à cette fin au bureau de la Société des Jeux de l'Acadie inc. Un document complet de mise en candidature devra par la suite être élaboré et envoyé à la Société des Jeux de l'Acadie inc. avant le vendredi 17 juin 1994.

Un comité d'évaluation délégué par la Société des Jeux de l'Acadie inc. procédera au cours du mois de septembre 1994 à une évaluation très attentive des candidatures. Cette évaluation inclue une étude du document de mise en candidature et une visite auprès du Comité provisoire des municipalités candidates.

Lors de sa réunion d'octobre 94, le Conseil d'administration de la Société des Jeux de l'Acadie inc. recevra le rapport du comité d'évaluation et fera la sélection finale. Les municipalités candidates seront alors informées du choix. Une conférence de presse rendra alors publique cette décision de la Société des Jeux de l'Acadie inc.

Relativement à l'organisation d'une Finale des Jeux de l'Acadie, Marc LeBlanc souligne que :

«la tenue de la Finale des Jeux,. de l'Acadie présente un événement important pour la ville ou le regroupement de villes sélectionnées pour accueillir la jeunesse acadienne. De nombreuses retombées d'ordre économique, sociale, technique et autres font de la Finale des Jeux de l'Acadie un événement unique en son genre qui marque de façon positive la communauté qui en assure l'organisation».

Rappelons en terminant que la 15e Finale des Jeux de l'Acadie de 1994 aura lieu à Caraquet du 30 juin au 3 juillet prochain. Il reviendra par la suite au regroupement Saint-Louis-de-Kent et Richibucto de relever le défi d'organiser la Finale de 1995. La signature du protocole d'entente en vue de cette 16e Finale aura d'ailleurs lieu au cours des prochaines semaines. ★

Les cours d'éducation physique sont sauvés pour trois ans

Par **Jacinthe LAFOREST**

Les cours d'éducation physique dans les écoles de l'île-du-Prince-Édouard sont assurés pour les trois prochaines années. M. Jean-Paul Gallant, professeur d'éducation physique à l'école François-Buote, se réjouit de cette décision du ministère de l'Éducation, qui s'est concrétisée par la signature d'un contrat de trois ans entre le ministère et les spécialistes de l'éducation physique.

Selon M. Gallant, les cours d'éducation physique n'étaient pas vraiment en danger. «Le ministère étudiait la possibilité de couper dans les spécialistes, et de laisser l'éducation physique aux titulaires de classe». M. Gallant croit que cela n'aurait pas été juste car les élèves dont le titulaire s'intéresse à l'éducation physique en auraient peut-être eu plus que d'autres élèves».

M. Gallant et Mlle Velma Richard, professeur d'éducation physique à l'école Évangéline, avaient fait une présentation au Conseil scolaire de l'Unité 5, il y-a quelque temps, pour faire valoir entre autres, le côté éducatif de l'éducation physique.

Présentement, à l'école François-Buote, les cours d'éducation physique varient selon les niveaux, en longueur et en fréquence, sur un calendrier de sept jours. En première et deuxième année, les élèves ont quatre périodes de 30 minutes sur sept jours. De la troisième à la sixième année, les élèves ont trois périodes de 45 minutes sur sept jours et de la septième à la 10e année, les élèves ont trois périodes de 50 minutes sur sept jours. En 11e et 12e année, il n'y a pas d'éducation physique. Cet horaire est sensiblement le même pour l'école Evangéline. ★

M. Jean-Paul Gallant, professeur d'éducation physique à l'école François-Buote, donne des directives aux élèves de deuxième année. Leur période d'activité physique dure 30 minutes. Ils se dépêchent de passer à l'action.

Club de patinage artistique Évangéline

les Pierrafeu en spectacle

Le spectacle sur glace du Club de patinage artistique **Évangéline** attire toujours beaucoup de monde, à la représentation de l'après-midi et à celle du soir. Sur la glace, on a pu voir les caractères de la populaire série de dessins animés, les Pierrafeu. ★

Au CMA

On attend des visiteurs prestigieux

Pur Richard BOUTIN

Québec (APF) : Lors de son récent voyage en Europe, le premier ministre canadien a invité le président français, François Mitterand, à assister au Congrès mondial acadien. Selon Wilfred Roussel, M. Mitterand a indiqué qu'il était très intéressé à participer aux festivités entourant ce grand rassemblement de la diaspora acadienne. «Actuellement, les démarches protocolaires entre le gouvernment du Nouveau-Brunswick, le ministère canadien des Affaires étrangères et la France se poursuivent», a indiqué M. Roussel.

«Bien entendu, il est impossible de prévoir, six mois à l'avance, l'emploi du temps d'un chef d'État, mais, à moins d'une catastrophe, M. Mitterand sera présent aux conférences et aux retrouvailles du Congrès».

Situation identique dans le cas du secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghalli, qui a refusé de confirmer sa présence jusqu'à maintenant, mais qui a néanmoins manifesté de l'intérêt à participer au Congrès mondial acadien. «La présence de chefs politiques étrangers assure au CMA une reconnaissance officielle et internationale, mais le succès de l'événement sera relié à la présence en grand nombre des Acadiens de la diaspora, qui démontrera son existence et sa vitalité en participant massivement aux conférences» affirme M. Roussel.

Dans le même ordre d'idées, le secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique, M. Jean-Louis Roy, a confirmé sa présence au Congrès la semaine dernière. Les premiers ministres Jean Chrétien et Frank McKenna ont déjà confirmé leur présence aux organisateurs de l'événement.*

«L'Acadie à découvrir» ce printemps à la Radio de Radio-Canada

Connaissez-vous bien l'Acadie? Un peu, beaucoup, passionnément? Pensez alors à vous inscrire au concours «L'Acadie à découvrir» organisé par Bonjour Atlantique, l'émission matinale de la Radio de Radio-Canada, selon un communiqué.

Pour la deuxième année, ce concours ouvert aux résidentes et résidents de partout en Atlantique fera connaître davantage l'Acadie et son peuple. En cette année où l'Acadie sera le point de mire d'un congrès mondial, c'est **une occasion** en or de parfaire ses connaissances et de remporter de beaux prix.

Quarante-deux personnes seront recrutées dans chaque territoire de diffusion de Bonjour Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse/Terre-Neuve, et 'Île-du-Prince-Édouard). Les personnes intéressées à tenter leur chance peuvent s'inscrire jusqu'au vendredi 15 avril en composant l'un des numéros suivants : en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve, le l-800-565-0725; et à l'île-du-Prince-Édouard, le l-800-561 -5453.

Les compétitions préliminaires serontprésentées en direct du mardi 5 avril au vendredi 22 avril à 7 h 40 pendant les trois premières semaines du concours. La semaine du 25 au 29 avril sera consacrée aux demi-finales provinciales, aux finales provinciales et à la finale atlantique.

Des prix tels qu'une encyclopédie «Théma» en cinq volumes de Larousse, des dictionnaires Larousse électroniques, des exemplaires du livre «L'Acadie des Maritimes» de Jean Daigle et des publications des Editions d'Acadie seront attribuées aux personnes qui passeront aux étapes finales du concours.

Bonjour Atlantique est le réveil matinal diffusée du lundi au vendredi de 6 h à 9 h à la Radio de Radio-Canada.*

Le respect des règlements

Conseils pratiques pour les entraîneurs de hockey

L'influence que vous avez à titre d'entraîneur s'étend bien au-delà de l'aréna. En inculquant à vos joueurs le respect des règles, des officiels et de leurs adversaires, vous contribuerez à leur dévelop pement en tant qu'athlètes, mais plus important encore, en tant que personnes.

Les règles de jeu sont nécessaires pour que la compétition soit équitable et agréable. Vous devez enseigner à vos joueurs l'importance des règles, et vous y soumettre vous-même.

Expliquez clairement à vos joueurs que vous attendez d'eux qu'ils obéissent aux règles en tout temps. Par exemple, insistez sur le fait qu'un joueur ne doit jamais frapper un adversaire par derrière, ou utiliser son bâton de façon illégale.

Obéir aux règles signifie également faire preuve de respect envers les officiels qui les font respecter. Les officiels ont reçu une formation et contribuent à rendre le jeu plus équitable et agréable pour tous.

Vous devez donner l'exemple en respectant et en acceptant les décisions des officiels, même si vous n'êtes pas d'accord avec eux. Si vous devez vous adresser à un officiel, faites-le de façon professionnelles après le match, en l'absence de vos joueurs.

Invitez un officiel à une de vos séances d'entraînement pour que les jeunes puissent discuter des règles avec lui. Ou encore, demandez à vos joueurs d'agir à titre d'officiels lors d'entraînements. Ils comprendront alors que les officiels sont humains et qu'ils font parfois des erreurs comme tout le monde.

Vos joueurs doivent également comprendre que les adversaires méritent aussi le respect, et que sans eux il n'y aurait pas de match. Les joueurs ne doivent jamais blesser un adversaire ou le tourner en ridicule, et doivent savoir reconnaître les bonnes performances de l'équipe adverse et faire preuve d'esprit sportif en tout temps.

Les jeunes apprennent par l'exemple. L'exemple que vous donnez à vos joueurs n'aura pas uniquement un effet sur leur participation à long terme au hockey, mais aussi sur leur développement comme êtres humains. ★

les **Flyers** de Wellington Construction passent en demi finale

(J.L.) Les Flyers de **Wellington Construction ont remporté de justesse la série quart de finale, contre les** Sharks de Crapaud, samedi soir à Crapaud, en remportant la dernière partie d'une série 3 de 5, par le compte de 4 à 3. Les Flyers débutent donc cette semaine la série demi finale, contre Miminegash.

La série quart de finale a commencé par une victoire de Crapaud de 3 à 2. Puis, Les Flyers ont gagné 8 à 3. C'était 1 à 1 dans la série. Les Flyers ont ensuite pris le dessus 2 à 1 dans la série, en remportant une victoire facile de 8 à 4 sur Crapaud. Puis, le vendredi4 mars, les Flyers perdent leur avance : c'est 2 à 2 dans la série, et finalement, le 5 mars, les Flyers remportent la série quart de finale, contre Crapaud. Voici les résultats des trois dernières parties.

Le mardi ler mars
Flyer 8, Crapaud 4

Pour les Flyers de Wellington Construction, les marqueurs étaient **Marco Thorne (2-2), Jean Paul (Paul)** Gallant **(1-3), Robert** Gallant (l-l), Daniel Arsenault (l-l), Steven Arsenault **(1-0),** Kevin Arsenault **(1-1), Ronald Arsenault (1-0), David** Arsenault (O-3) et Jason Burchill (O-I)-

Pour Crapaud, **Wayne** Stewart **(2-0),** Jason **MacKinnon** (1-O) et David Watts (1-O) ont marqué, assistés de David Thompson, **de** Brian Lewis, de Tommy Godfrey, **de Darren Tweel** et dc **Kent** Clykc, qui ont fait chacun **une passe.**

Le vendredi 4 mars, 4e partie
Crapaud 6, Flyers 5

Marco Thomc a marqué encore une fois deux buts dans **cette partie,** Jean-Paul (Paul) Gallant, **Steven** Arscnault et Raymond Arsenault ont complété le pointage, assistés de Dion Gallant (O-2). Robert Gallant **(0-2),** Edgar Arsenault **(0-1), Paul Richard (0-1) et Desmond** Arsenault (O-l).

Pour Crapaud, Miles **McDonald** a fait un tour du chapeau, en comptant trois buts, tandis **que** Wayne Stewart **(1-0),** Kent Clyke (l-l) et Tommy Godfrey (l-3) complétaient le pointage. David **Watts** (O-l), Lloyd **Proud (0-3),** Dwayne **Millar** (O-l) et Jason McKinnon (O-l) ont **assité.**

Le samedi 5 mars,
dernière partie
Flyers 4, Crapaud 3

Dans celte partie décisive, **Marco** Thome a **marqué** un **but** et une **passe,** imité par son coéquipier Robert **Gallant.** Jean-Paul (Paul) Gallant et Paul Richard ont complété le pointage. Ronald Arsenault a assisté **unc** fois.

Pour Crapaud, Wayne Stewart et Kent Clyke ont marqué chacun un but et fait une passe, Jason McKinnon a **complété** le pointage. Kent Gordon a assiste deux fois, Tommy Godfroy et Brian Lewis ont assisté chacun une fois. ★

Rappel du tournoi Robert Richard

C'est M. Roger Arsenault (au centre) de Wellington Co-operators qui a fourni les chandails pour l'équipe de ta région Évangéline. Il est en compagnie de deux membres de l'équipe, M. Wayne Gallant (à droite) et Robert Gallant (à gauche).

Hommage à Jeanne **Sauvé**

La Société canadienne des postes annonce l'émission d'un timbre à l'effigie de l'ancien gouverneur général, feu Madame Jeanne Sauvé. Le timbre a été mis en circulation le 8 mars 1994, proclamé Journée internationale de la femme, selon un communiqué.

Le timbre commémoratif de 0,43 $ offre une rétrospective de la carrière de Jeanne Sauvé qui fut journaliste, députée, présidente de la Chambre des communes et la première femme au Canada à porter le titre de gouverneur général. Quatre bandelettes illustrant les principaux volets de la carrière de Mme Sauvé rendent le feuillet unique.

Marie Jeanne Mathilde Benoît Sauvé est née à Prud'homme, en Saskatchewan, le 26 avril 1922. En 1925. sa famille s'installe à Ottawa

où Jeanne Benoît fait ses études. Étudiante à l'Université d'Ottawa, elle milite au sein du mouvement Jeunesse étudiante catholique (JEC) et, en peu de temps, elle est élue présidente de la JEC du diocèse d'Ottawa. Elle s'établit ensuite à Montréal, devient présidente nationale de la JEC, en 1943, et rencontre Maurice Sauvé, qu'elle épouse en 1948.

En 1952, Mme Sauvé entreprend une brillante carrière de journaliste et de communicatrice à Radio-Canada.

Aspirant à de nouveaux défis, Mme Sauvé fait le saut en politique et obtient, en 1972, un siège libéral au Parlement. De 1972 à 1979, elle est ministre d'État chargée des Sciences et de la Technologie et dirige les ministères de l'Environnement et des Communications. Très respectée au Parlement, Mme Sauvé devient, en 1980, la première femme nommée à la présidence de la Chambre des communes. Le 14 mai 1984, elle devient la première femme à occuper le poste de gouverneur général du Canada. Malgré une santé chancelante, Jeanne Sauvé sert admirablement son pays jusqu'à sa retraite, en 1990. Son décès est annonce trois ans plus tard, le 26 janvier 1993. ★

La campagne pour Haiti est bien lancée

(J.L.) La campagne de levée de fonds de la Coopérative de développement international bat son plein. Les dirigeants viennent jus 'envoyer des lettres de demandes à 46 organisations de la région et déjà, elles commencent à répondre favorablement. Sur la photo, on voit M. Edward Gallant, président du Club 50 d'Abram-Village, qui présente un don de 200 $ à Mme Orella Arsenault, présidente de la Coopérative de développement international de l'Î.-P.É. La campagne vise à recueillir 25 000 $ d'ici la fin du mois de juin, pour aider les habitants de Terrier-Rouge en Haïti.

Par ailleurs, depuis quelques semaines, les Dames du Sanctuaire de Cap-Egmont et d'Abram-Village vendent des billets de loterie pour un projet spécial pour permettre à un plus grand nombre d 'enfants de Terrier-Rouged 'allerà l 'école. Les prix sont des pièces d 'artisanat faites par des femmes d'Haïti qui ont été assemblées, par des Acadiennes de la région Evangéline. Le 1er prix est une couverture pour lit simple; le 2e prix est une nappe de table; le 3e prix est un ensemble de quatre napperons et d 'un chemin de table; et le 4e prix est un centre de table. L tirage aura lieu plus tard au printemps et l'argent sera remis aux religieuses Notre-Dame du Sacre-Coeur. La Coopérative de développement international de l'île encourage les autres groupes de la région Evangéline à faire des activités pour aider les familles de Terrier-Rouge. La population est également invitée à participer à une soirée de variété qui aura lieu le dimanche 13 mars, après le souper de la mi-carême, à la salle paroissiale de Baie Egmont. ★

Journée sur le tutorat

(J.L.) Environ 25 personnes de *tout âges ont participé récemment à une journée de formation pour tuteurs et tutrices, la journée était parrainée par la Section française des troubles d'apprentissages, qui aimerait éventuellement que l'actuel* Club de *tutorat* devienne permanent. *L'animatrice était Mme Renee Herron, qui est la coordonnatrice du* Peer Youth Tutor Club, *dans la région de McAdam au Nouveau-Brunswick.* ★

Belle soirée de réflexion pour le Carême

Par E. Elizabeth CRAN

Une belle soirée de réflexion au sujet du recueillement a eu lieu à Tignish le lundi 28 février en soirée. Une centaine de personnes ont passé une heure à l'église St-Simon-et-St-Jude à se recueillir et réfléchir à différents aspects du recueillement.

Après des lectures tirées des Saintes Écritures, le père Albin Arsenault, curé de la paroisse, a prêché sur le sujet. Une partie essentielle du Carême, c'est le recueillement, la réflexion, même la retraite du monde de tous les jours. Le père Arsenault a montré qu'on n'a pas besoin de passer le Carême à ne voir personne pour réaliser les bienfaits d'une retraite spirituelle. Il a nommé 9 façons de la faire dans son milieu normal. Nepasécouterlamdiodaansl'auto, lire un livre ou écouter de la musique tranquille avant de s'endormir, et ne pas visionner de programmes violents à la télévision, voilà trois moyens qu'il a suggéré.

Après cette homélie, trois Paroissien(ne)s ont fait des témoignages au sujet de différents aspects du recueillement. Mme Arlene Gallant a parlé de la nature et M. Don Thériault a parlé d'une retraite que lui et sa future épouse ont fait peu avant leur mariage. Une troisième personne a parlé de la solitude. De la belle musique tranquille, choisie par le père Arsenault lui-même, a suivi chacun de ces témoignages.

Des réactions très favorables par les assistant(e)s ont suivi la soirée, qui est la première d'une série de cinq. ★

Le consommateur joue un rôle déterminant dans la qualité de l'air qu'il respire

(Ottawa) : Le consommateur joue un grand rôle dans la préservation ou la détérioration de la qualité de l'air que nous **respirons. En** effet., les produits que nous utilisons pour nettoyer nos vêtements ou notre maison ou même, pour nous coiffer, affectent la qualité de l'air. Et si vous croyez que les Canadiens respirent de l'air pur, vous vous trompez grandement.

Dans certaines régions industrielles du Nouveau-Brunwick, de **la Colombie-Britannique et de l'Ontario, l'ozone au niveau du sol** (une composante importante du smog) dépasse souvent les niveaux acceptables établis. Ces régions et d'autres régions font l'objet d'un plan national de réduction du smog lance par le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Le plan vise à atteindre, d'ici l'an 200.5, des objectifs de qualité acceptable de l'air parmi les plus stricts au monde.

Le smog n'est pas beau à voir et il est encore pire à respirer. Même si les symptômes tels que la toux, l'irritation du nez et de la gorge et la respiration difficile disparaissent dès la fin de l'exposition, le smog peut continuer à faire des ravages. Les personnes ayant des difficultés respiratoires y sont particulièrement sensibles. Selon des études effectuées en Ontario, le nombre de patients admis à l'hôpital pour des problèmes respiratoires augmentent lorsque les niveaux d'ozone sont élevés.

Face au problème, le consommateur n'est pas impuissant. S'il est bien informé, sur les produits qui lui sont offerts, il peut faire des choix déterminantspourlaqualitédel'air.

Les appareils «éconergétiques»

Pour la plupart des Canadiens, l'économie d'énergie va de soi. Le fait d'acheter des appareils à haut rendement énergétique et d'adopter des mesures de conservation à la maison peut permettre d'épargner de l'argent tout en réduisant la présence dans l'air des substances qui causent le smog. Une ampoule à faible incandescencemet de l'éclat dans votre vie et diminue votre consommation d'énergie mais n'oubliez pas que votre ordinateur personnel, votre four et votre radiateur mural consomment probablement toute l'énergie que vous économisez ailleurs.

Le nouveau règlement canadien sur l'efficacité énergétique qui doit entrer en vigueur au milieu de l'année 1994 aidera le consommateur à s'y retrouver dans le labyrinthe des achats éconergétiques.

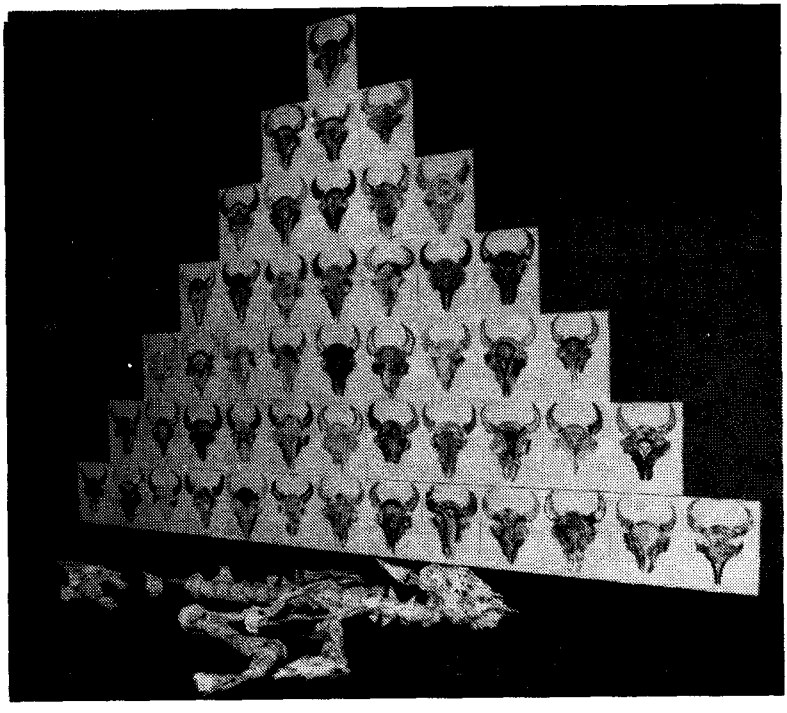
La bonne conduite à la pompe à essence

Les véhicules motorisés sont à l'origine d'une grande partie des émissions d'oxyde d'azote (NO,) et de composés organiques volatiles **(COV),** deux constituants importants de l'ozone au niveau du sol. Avant de sauter dans votre voiture pour faire vos courses, songez donc à d'autres moyens de transport. En **optant pour le transport en commun ou même** la marche ou la bicyclette, vous contribuerez à améliorer la qualité de l'air. Si vous devez utiliser une voiture, optez pour un modèle à haut rendement énergétique, faites faire des entretiens réguliers et respectez les limites de vitesse. Lorsque vous faites le plein, ne 'remplissez pas le réservoir au maximum pour parvenir à une somme ronde : vous éviterez ainsi de répandre de l'essence qui émettra des vapeurs nocives dans l'atmosphère.

Cependant, que vous remplissiez le réservoir ou non, des vapeurs se dégagent chaque fois que vous utilisez la pompe à essence. Un groupe de travail cherche à mettre au point un système dc récupération des vapeurs, notamment un pistolet spécial qui récupère les émisisons et les renvoie dans les réservoirs de stockage de la station service.

Ce ne sont que des petites choses que nous les consommateurs pouvons garder en mémoire, lors de nos activités journalières. ★

Une exposition à voir



(J.L.) Jusqu'au 27 mars, on peut voir à la Galerie Williamson du Centre des arts de la Confédération, 30 oeuvres sélectionnées soigneusement par un jury, parmi une sélection de 279 pièces, soumises au concours par 170 artistes différents.

Parmi ces 30 pièces, on retrouve cette création de l'artiste Gérald Beaulieu, dont les travaux sont des sujets de conversation. Ici, il présente le «China Bull» une pièce multimédia en trois dimensions, comprenant, sur le mur, d'une série decrânede boeuf, tous des collages, réalisés à partir de découpures de reproductions sur papiers de vaisselles fines aux motifs divers. Puis, par terre, juste devant cette pyramide sur le mur, on trouve le squelette au complet d'un bovin, réalisé à partir cette fois de tasses et de morceaux de vaisselles, assembles selon un ordre très précis. Cette pièce de Gérald Beaulieu lui a valu le Prix des Amis du Centre des arts de la Confédération.

L'exposition s'appelle la *Great Garden of the Gulf* ***Annual Juried Exhibition*** et l'édition 1994 est la première. L'exposition sera un événement annuel, **comme son** nom l'indique.

On peut aussi voir dans cette exposition une oeuvre de Maurice Bernard, artiste-peintre bien connu de Summerside, et de Melvin Gallant, photographe.

Le choix des pièces pour l'exposition a été fait par M. Cliff Eyland, artiste de Halifax et curateur indépendant.

La ***Great Garden of the Gulf Annual Juried Exhibition*** est une exposition à voir. En se dépêchant un peu, le public pourra aussi voir l'exposition de courtepointes anciennes, dont nous avons déjà parlé. ★

Le Congrès mondial acadien lance un double disque (CD)

Par Richard **BOUTIN**

Québec (APF) : Dans le cadre d'une tournée de promotion dans la Vieille Capitale, le Congrès mondial acadien (CMA) a procédé au lancement d'un disque audionumérique double intitulé : «Les grands succès de la musique acadienne».

Il s'agit d'une anthologie musicale contenant une trentaine des plus belles oeuvres *acadiennes, d'hier à aujourd'hui. A l'exception de deux textes lus par Antonine Maillet et Viola Léger (La Sagouine), 27 chansons complètent cette compilation.

Un autre disque laser, qui reprend la trame sonore de la pièce de théâtre Louis Mailloux, a également été produit pour souligner la présentation de ce spectacle durant les festivités entourant le Congrès mondial acadien, qui aura lieu en août.

Le porte-parole de la compagnie Gestion, Son, Image de Montréal, la compagnie responsable de la distribution, de la promotion et de la distribution des deux disques audionumériques, s'est dit heureux de cette initiative du Congres mondial acadien et du Centre national des arts à Ottawa. «Peu connu à l'extérieur de Caraquet, le spectacle musical Louis Mailloux est une belle oeuvre et on voulait la faire connaître à la grandeur du Canada» a expliqué M. Robert Vinet, qui était présent au lancement.

Le directeur général intérimaire du Centre national des arts a profité de son passage à Québec pour annoncer que l'organisme voué à la promotion de la culture allait participer au financement du spectacle Louis Mailloux, qui aura lieu du 10 au 21 août, au Capitole de Moncton.

Quant au directeur général du Congrès mondial acadien, Wilfred Roussel, il estime que la production de ces deux disques aura un impact important auprès des visiteurs. «Les disques seront remis gratuitement à toutes les personnes qui s'inscriront aux diverses conférences du CMA, précise-t-il. Avec ce projet, nous voulions que les gens conservent un souvenir moins périssable de leur visite en Acadie». ★

Réponse à Monsieur Raymond J. Arsenault et à quelques autres

Lorsque les gens liront ces lignes, c'est qu'ils auront déjà lu les vôtres, Monsieur Arsenault, metteuren scène amateur. Vous avez tout à fait raison, M. Arsenault, en ce qui concerne les théâtres amateurs. Et je sais que vous savez ce dont vous parlez.

Mais cc spectacle n'avait rien d'amateur. Ce sont des artistes, en formation soit, mais dont la plupart gagnent leur vie depuis plusieurs années avec leur talent. Et du talent, ils en ont. Je l'ai dit mais c'est peut-être passé inaperçu.

On les a «embauché» pour faire un spectacle dont le message serait l'importance de parler français et de ce côté-là, c'était aussi réussi, nous l'avons dit mais cela aussi a dû passer inaperçu.

Des gens qui gagnent leur vie de leur art, ce sont des professionnels (ou semi-professionnels). Paul D. Gallant lui-même m'a déjà dit en entrevue qu'il y avait plusieurs façons d'être un professionnel: «Si tu travailles 10 semaines dans le spectacle de la Cuisine à Mémé et que tu peux retirer du chômage, tu peux dire que tu gagnes ta vie et que tu es professionnel», disait-il.

Pour monter ce spectacle, La Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard a fait appel à des professionnels, dont Mme Sylvie Toupin, qui a été assistante à la mise en scène et régisseure, et Mme Danielle Fichaud, de l'École nationale de l'humour, qui a surtout travaillé à l'écriture et la mise en scène des sketchs.

Or, vous semblez dire, M. Arsenault, que nous avons assisté à un spectacle de niveau amateur. C'est justement ce que je reproche à ce spectacle. Peut-êtrequemesattentesétaienttrop élevées, en raison de toute la publicité qui a entoure le programme de perfectionnement artistique et le spectacle «La langue de chez nous.» Publicité dont je suis d'ailleurs l'auteur pour la majeure partie.

Pourtant je reste convaincue que mes attentes étaient réalistes. Bien que je sois «d'away», comme vous le faites si bien remarquer, j'ai suivi depuis plusieurs années le cheminement des artistes que je critique aujourd'hui. Jc sais qu'ils sont capables dc mieux, même si ça ne semble pas être votre opinion. Et je trouve dommage qu'on n'ait pas été capable de les mettre mieux en valeur et de les présenter à leur meilleur. Cc sont des erreurs dc mise en scène ou de direction artistique qucvous, M. Arsenault, ne feriez pas, j'en suis certaine.

Laplupart de ces artistes se retrouveront sur les planches de la Cuisine à Mémé cet été et même au Rendez-vous Acadien au Festival de Charlottetown (j'espère sincèrement qu'ils ne se laisseront pas arrêter par mes critiques) et j'espère aussi pour eux qu'ils seront mieux dirigés qu'ils ne l'ont été pour ce spectacle et qu'ils pourront vraiment mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris au cours des 20 dernières semaines.

Vous vous décrivez, M. Arsenault, comme un «Petit Acadien». Vous n'êtes pas sans savoir, M. Arsenault, que chaque peuple, quelleque soit son histoire, a ses «petits» et ses «grands». Le fait que vous vous sentiez «petit» ne veut donc pas dire que tous vos compatriotes le soient. La différence entre les «petits» et les «grands» est bien simple Les «petits» se servent de leur histoire comme d'une excuse pour rester «petit». Les «grands» puisent dans leur histoire la force pour devenir encore plus «grands». De fait, je connais des Acadiens qui sont plus grands que je ne le serai jamais...

Angèle Arsenault n'aurait certainement pas atteint les sommets qu'elle a atteints, si elle s'était contentée d'être «une petite Acadienne», et je vous l'accorde, si elle s'était laissée arrêter par les critiques.

On m'accuse d'avoir mis dans la toilette tout l'argent investi dans la formation et d'avoir «flushé» la toilette. C'est un point de vue. Moi je pense qu'on se fait plus de tort en faisantsemblantque toutestparfaif lorsque tout ne l'est pas.

Et jc suis d'accord avec vous, M. Arsenault. Les sketchs, même s'ils ont besoin d'encore un peu de travail, sont drôles et comiques et ils reflètent la situation que les Acadiens vivent et à laquelle je dois m'ajuster, étant «d'away.»

Je souhaite que les sketchs auront une vie plus longue que celle de la tournée du spectacle «La langue de chez nous». Ils pourraient avantageusement être condensés dans un spectacle plus court de 45 minutes à peu près et être présentés àdifférentesoccasions, dans les écoles, par les mêmes comédiens. Je suis certaine que le spectacle ainsi monté intéresserait les Acadiens de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick qui vivent et partagent la réalité acadienne de l'île. ★

Jacinthe Laforest

Réactions : la critique était trop sévère

Mme la rédactrice,

C'est avec honte que j'ai lu l'article de première page de votre journal la semaine dernière. Je me suis même senti insulté.

Malgré que certains des commentaires émis dans cette critique **du** spectacle «La langue de chez nous» peuvent être vrai jusqu'à un certain point, comment peut-on se permettre d'écrire des critiques personnelles si tranchantes à propos d'un spectacle amateur?

On aurait cru qu'un journal (qui se veut l'outil de promotion de la langue française et de la culture acadienne) trancherait **un** peu moins sévèrement l'estime de soi de la bonne part de cette **troupe** qui avait fait un vaillant effort de promotion de la valeur de la langue française. La tranche de Lorena Bobbitt n'était guère si «prime».

Commeartisteetmetteurenscène amateur, je comprend très bien l'effort et le temps que l'on doit consacrer à la production d'un spectacle. Cc n'est pas tâche facile.

Le côté technique (dans le sens large du mot) est le facteur que je considère le plus facile. Le côté conception est en deuxième **place.** Le plus gros de la tâche cependant est de faire ressortir les émotions des personnages des comédiens et d'inspirereneuxassezdeconfiance afin qu'ils se présentent sur scène et qu'ils fassent de leur mieux. Ça, c'est la grosse «job» qui prend un effort considérable.

Et, après tout cela, et en plus, dans une situation amateure, de se faire dire qu'on a démoli une chanson ou qu'on aurait jamais dû monter sur scène avec tel ou tel numéro, c'est une insulte pure et nette.

C'est une claque-non, un coup de poing -dans le visage de comédiens en voie de développement. Ce **vilain** trait de plume pourrait, en **certains** cas, prévenir des personnes de continuer leurs efforts à développer leurs talents.

Quand on se fait donner la gratte dans une bagarre, il est douteux qu'on veuille retourner à la bataille.

La critique, comme je l'ai dit, contenaitdesvérités mais elleaurait dû, pour me servir de vos paroles, passer par un processus d'*editing*. Il aurait peut-être été moins cru et sec de simplement dire que telle ou telle personne présentait un sketch ou chantait, sans commenter.

Ou, au moins, onauraitpu donner des critiques constructives au lieu de simplement sortir la hache.

La Voix acadienne n'est certainement pas rendue au niveau des critiques professionnels Siskel et Ebert — et d'ailleurs, je ne suis pas certain que c'est son rôle d'agir ainsi (surtout pas en première page). Mais, j'ai réellement trouvé que vous aviez donné, tout comme Sisket et Ebert, les «two thumbs down» à un spectacle très divertissant, très comique, très vivant, et qui touche de très près la réalité que nous, les petits Acadiens, vivons de jour en jour dans notre petit coin du monde. Dans chacun des sketchs, il y avait des éléments auxquels on pouvait s'identifier — si on a vécu ici toute notre vie dans la mentalité acadienne.

Si j'avais un souhait, Madame la rédactrice, ce serait que vous puissiez un jour ressentir ce que c'est qu'être Acadien — membre d'un peuple qui s'est traditionncllcmcnt toujours senti abaissé, mis à part, et peu confiant cn ses habilctés. C'est avec l'écho dc ce bagage sur le dos que nous vivons cncorcdcnos jours. C'est également avec cc bagage que nos artistes montent sur scène. Il est donc facile à comprendre comment une personne qui porte ces soulicrs peut être sensible et facile à blesser, spécialementquandlacritiquevient d'une personne d'away.

J'ai alors un message familier pour les membres de cette troupe : quand **on** vous claque la joue droite, tournez-vous le visage et offrez votre joue gauche. En somme, tenez vous debout, solide, fier, et laissez tomber de côté cette opinion car c'est tout ce que c'est — une opinion d'une seule personne.

Soyez certainement assurés que tous les gens ne pensent guère de cette façon. Même si certaines personnes ne semblent pas apprécier ou reconnaître l'effort que vous avez exercé pour mettre ensemble ce spectacle, il y en a bien d'autres qui ne sont pas tout-à-fait si «fussy» et «nitpicky».

Vous, les membres de la troupe, savez déjà sans vous le faire dire d'une façon si publique, que vous n'êtes pas encore au niveau de Nashville et de Hollywood (et peut-être même pas du Québec, semble-t-il). Mais, Dieu vous a chacun donné du talent. Et, vous avez prouvé sans aucun doute que vous êtes capables de le développer car chacun dc vous a progressé au cours dc l'hiver.

Continuez donc à développer vos talents car qui sait, peut-être qu'un jour on verra aux émissions de MuchMusic le vidéo que **vous aurez** fait avec Céline Dion ou Alan Jackson. Ou encore, peut-être qu'on vous verra à La Cuisine à Mémé, aux Centre des arts de la Confédération, à Broadway, ou dans un film avec Dustin Hoffman ou Julia Roberts. Allez-y au grand galop et soyez votre propre plus grand critique, ce qui vous permettra de vous améliorer continuellement tout au long de votre vie.

Une dernière pensée : il ne vaut rien de critiquer sans offrir de réelles mesures pour améliorer le produit.

Une autre dernière pensée : on ne devrait pas critiquer à moins que l'on puisse pcrsonnellcmcnt faire mieux. ★

En toute honnêteté,
Raymond J. Arsenault
Wellington

Madame la rédactrice,

Je vous écris au sujet de votre critique à la première et deuxième pages de LA VOIX ACADIENNE de la semaine dernière. Je pense que vous avez été un peu loin dans votre critique de chacun et chacune des artistes. Vos opinions, qu'elles soient vraies ou fausses, ont eu l'effet de blesser beaucoup dc personnes. Je veux souligner que les artistes du spectacle «La langue de chez nous» se sont vraiment améliorés pendant la formation. Tout de même, je tiens à vous dire que c'est la direction artistique qui tient les cordeaux, c'est-à-dire qui décide de **qui fait quoi dans le** spectacle. C'est donc cette personne-là qui est responsable d'assurer que le spectacle soit de qualité.

Il ne faut pas oublier que le but principal du spectacle était dc passer le message qu'il faut soigner notre langue française pour ne pas la perdre. Ce message est ressorti : plusieurs personnes l'ont dit.

Les chansons et les saynètes ont renforcé ma fierté de pouvoir encore parler français et de vouloir transmettre la langue de mes ancêtres à mes enfants. ★

Noëlla Arsenault-Cameron

Loterie au profit du Club 4-H

Julia Aucoin gagne un toutou qui jappe

Le Club 4-H Évangéline vient d'annoncer le nom de la personne qui a devine avec le plus de justesse le nombre de bonbons qu'il y avait dans une bouteille donnée par le magasin Sweet Factory. 11 s'agit de Julia Aucoin de Mont-Carmel. En plus de gagner le chien qui jappe, (donné par Shur Gain) Julia a aussi gagné la bouteille remplie de bonbons. Il y en avait 646.

Avec cette loterie amusante, le Club 4-H Évangéline a recueilli la somme de 87,10 $.

Le Club 4-H utilisera cet argent pour les activités du club. Parmi ces activités, mentionnons la soirée de communication, qui aura lieu le mardi 10 mars à l'école Évangéline. ★

Sur la photo, on voit Tammy Arsenault, la secrétaire du Club 4-H Évangéline, qui présente le toutou à Julia Aucoin. (Photo : Jeannette Gallant)

Mini-colloque à Rockland

Le problème de l'exogamie est débattu sur la place publique

Par Jacques DE BECQUETS

Rockland (APF) : Exogamie : «**Coutume** suivant laquelle les mariages se font entre les membres de clans différents» explique le Petit Robert 1. Cette définition illustre bien la réalité présente dans la francophonie canadienne : de plus en plus de mariages mixtes sont célébrés, si bien que les organismes francophones doivent maintenant se pencher sur le phénomène.

Pour la première fois, l'exogamie a fait l'objet d'un mini-colloque qui s'est tenu à Rockland les 25 et 26 février dernier. Coparrainé par la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada et par le Commissariat aux langues officielles, cet événement a réuni environ 75 participants qui représentaient des organismes provinciaux ou qui étaient là par intérêt personnel.

Le document de travail utilisé pour les besoins du mini-colloque était «Les Enjeux de l'exogamie», rédigé par Roger Bernard Ph. D., sociologue à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa.

L'auteur de ce document de réflexion est catégorique : l'exogamie fait maintenant partie de la nouvelle réalité francophone au Canada. En plus de l'amour, les facteurs qui ont amené les personnes des deux groupes linguistiques à devenir partenaires dans la vie sont nombreux.

Historiquement, les francophones ont souvent été obligés de quitter leur petit coin de pays pour s'exiler dans de grands centres plus anglophones, où la langue de travail était celle de Shakespeare. À mesure que les francophones n'étaient plus aussi pratiquants, la foi catholique n'était plus la gardienne de la langue. Résultat : selon Roger Bernard, plus du tiers des époux et des épouses qui vivent à l'extérieur du Québec, dont la langue maternelle était le français, forment maintenant une famille mixte. Trois enfants sur quatre affirment utiliser plus souvent l'anglais que le français à la maison.

On propose des solutions

Le travail des participants pour la fin de semaine consistait à trouver des solutions pour valoriser le français dans les unions exogames et d'inclure les conjoints non francophones dans la communauté et, naturellement, dans le processus d'éducation des enfants.

Même dans les ateliers, la question est délicate à aborder, parce que tous savent que ce n'est pas un sujet de discussion facile pour le couple. «C'est encore émotif, parce que ça implique que quelqu'un (dans le couple) se soumette» explique Mme Marguerite Leblanc-Lamarre. Suzanne Sawyer de Calgary suggère de célébrer la francophonie, sans pour autant se penser supérieur aux unilingues. «Il faut rayonner nos valeurs et ce qu'il y a de plus positif dans ce que nous avons à offrir. Les anglophones au pouvoir sont en mesure de nous aider ou de nous écraser» a-t-elle avoué candidement.

Tous les participants conviennent qu'il faut mettre en évidence les bénéfices de pouvoir fonctionner dans les deux langues et qu'il faut investir temps et énergie dans des initiatives locales, et non plus dans des structures. Tous sont aussi d'accord pour dire que l'épanouissement du fait français et l'adaptation au phénomène de l'exogamie passe par la jeunesse, puisque les jeunes sont de plus en plus issus de mariages mixtes. Certains suggèrent même l'organisation d'un grand rassemblement pour permettre aux jeunes d'échanger sur la question. Plusieurs, enfin, ont noté qu'il faut des organismes d'appui pour conseiller les parents de foyers exogames.

Identifier les chefs d'orchestre

Mais pour mettre en branle ces actions constructives au niveau local, les diverses associations ne devraient pas compter sur la FCFA ni sur le Commissariat aux langues officielles, mais bien sur elles-mêmes, pour «identifier les chefs d'orchestre», selon le Commissaire Victor Goldbloom. «Chacune assume ses responsabilités. La participation ici n'était pas nombreuses, mais la contribution des jeunes était très appréciée, puisqu'ils sont partie prenante de ce qui se passe».'+

TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L 'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Un monde de mots

Un événement qui devrait être historique vient de se produire à Moncton. Grâce aux efforts des Editions d'Acadie et du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, nous avons tous à notre disposition une édition critique et complète de «Le Glossaire acadien» de Pascal Poirier. C'est-à-dire que nous avons tous l'occasion de connaître les origines de la langue française telle qu'elle survit en Acadie depuis environ 300 ans. Et de connaître, en ce faisant, que c'est une langue véritable dont les origines remontent dans la nuit des temps. Ce n'est ni un jargon, ni un dialecte, ni du «mauvais français». Tout(e) Acadien(ne) francophone peut être fier(e) de la langue de ses ancêtres. Et les Acadien(ne)s pour lesquel(le)s ce n'est pas une langue maternelle peuvent apprendre ce qu'ils ont perdu.

Je vais consacrer deux chroniques, peut-être même trois, à l'importance du Glossaire pour nous tous à Tignish, ailleurs à l'Ile, et partout en Acadie. Car connaître le Glossaire, c'est une source presque instantanée de fierté française. Mais c'est aussi un moyen des plus importants pour changer l'attitude de bien des anglophones vis-à-vis la langue des Acadien(ne)s francophones. Un peu partout dans le Glossaire on voit des mots, des expressions, des prononciations qu'on croyait «mauvais», mais dont on se servait autrefois à la cour de France. Voila de quoi faire taire les méprisant(e)s.

Tout d'abord, parlons un peu de l'auteur, Pascal Poirier. Né à Shédiac en 1852, il a commencé tout jeune à étudier la langue et voyager partout en Acadie. Nommé sénateur à l'âge de 33 ans, il continuait de poursuivre ses études linguistiques jusqu'à sa mort, survenue en 1933. Le Moniteur Acadien a publié une première version du Glossaire en 19256. Une deuxième version a paru dans l'Évangéline en 1933. En comparant et organisant les nombreuses notes inédites du sénateur Poirier avec ces deux versions éditées, Pierre-M Gérin, linguiste et léxicographe de l'Université de Moncton, a réussi à produire le texte le plus correct et complet qu'on a jamais eu du Glossaire acadien.

Le livre actuel, qui se vend 34,95 $, consiste en 400 pages de mots avec des commentaires et 26 pages de locutions ou expressions. Des informations au sujet de Pascal Poirier, des introductions, et une explication de comment M. Gérin a mis ensemble le texte actuel ajoutent à la valeur et l'intérêt du livre. ★

Blue Bonnet, Woodbine ou Chez Joe Leclerc

Un bon métier mais difficile
Était celui de Joe Cécile
Son nom d'famille était Leclerc
Un Maître de chant
et homme d'affaires
Cet homme aimait les animaux
Et surtout adorait les chevaux
Puis dans sa ferme
il pensionnait
Des chevaux de course
qu'il entraînait
11 lui manquait une piste de course
Et il avait très peu d'ressources
Donc il a fait dc grands travaux
Pour rendre possible
des courses dc chevaux
On peut donc dire
qu'à Egmont Bay
Un HIPPODROME a existé
Et que pendant quelques années
Aux courses de chevaux
on est allé
Malheureusement
comme vous l'savez
Cette industrie n'a pas duré
Mais cet amour pour les coursiers
A ses garçons Joe l'a passé
Quand l'jeune François
un de ses fils
Courait les filles
de Saint-Philippe
En plein hiver un peu plus tard
Dernière la ferme d'Edmond Bernard
Dans le «Mocoque»
comme on disait
En belle traîne fine
François s'en venait
Mais tout à coup
sur le vieux pont
Son beau cheval
tombe de tout son long
Une de ses pattes a traversé
Entrelesplanchesmal-attachees
La pauvre bête ne peut bouger
Et l'pauvre François est affolé
Les bons voisins
sont venus l'aider
Et ont fini par l'arracher
Edmond amène la pauvre bête
Dans son étable puis il s'apprête
A lui donner les meilleurs soins
Couvertures chaudes,
du grain, du foin
Et au matin cheval et François
Rcprennentcheminàtraversbois
La fille d'Edmond, Alice Richard
M'a raconté beaucoup plus tard
Que malgré tout le brouhaha
Elle a fait jouer le pauvre François
Quelques bonne tounnes
sur son violon
Pour assurer une guérison ★

Léonce Gallant

le nationalisme doit-il se rapporter à un territoire ?

En fin de semaine, le Québec s'est donné un nouveau parti politique, qu'on dit entre la souveraineté pure et dure du Parti Québecois et le fédéralisme du Parti libéral.

En soi, cela n'est pas très grave, sauf que Jean Allaire, le chef de ce nouveau parti, et son entourage, disent que le nationalisme ne peut se rattacher à une nation, à un peuple, mais doit plutôt se rattacher à un territoire.

C'est tout à fait contraire de la réalité de l'Acadie. Les Acadiens sont un peuple sans pays, sans territoire délimité par des frontières, et pourtant, le nationalisme acadien existe bel et bien et il est légitime.

Une autre observation sur ce nouveau parti, dont le programme est comparé à celui du Reform Party de Preston Manning. Confronté à cette comparaison, Jean Allaire a dit en entrevue à la télé en fin de semaine : C'est peut-être parce que c'est le gros bon sens (en parlant du programme du Reform Party). C'est une affirmation très dangereuse, et qui démontre à quel point le Canada tel qu'on l'a connu, est en train de s'effriter.

Au nivcàu dc l'Île, tout le monde sait maintenant que la Commission des services d'éducation n'a pas fait long feu. Son abolition n'est pas si terrible, en fait, c'est probablement le contraire. Cependant, cc que le ministre prévoit faire pour remplacer cette Commission est un peu plus inquiétant.\ Il parle de réduire le nombre dc conseils scolaires à un ou deux. Jusqu'à présent, dans le processus de reforme gouvernementale, le Conseil scolaire de l'Unité 5 n'avait pas vraiment été menace, dans son existence. Maintenant, le ministre semble être prêt à tout pour couper dans les dépenses.

Félicitations à l'association des femmes acadiennes et francophones dc la région Évangéline pour avoir reçu un prix du Conseil consultatif sur la situation de la femme à l'Île-du-Prince-Édouard à l'occasion de la Journée de la femme, le 8 mars. ★

Jacinthe Laf'orest

L'Association des femmes met sur pied un groupe d'appui

Par Jacinthe LAFOREST

Un groupe d'appui s'adressant aux femmes qui sont sorties d'une situation abusive débutera dans quelques semaines dans la région Evangéline, grâce à une collaboration entre l'Association des femmes acadiennes et francophones de la région Évangéline et le ***East Prince Transition and Support Services.***

«C'est un groupe d'appui, mais c'est un groupe d'appui **avec un** processus pour aider les femmes à se sortir complètement de la situation abusive où elles étaient et pour éviter qu'elles se retrouvent dans d'autres situations abusives+ explique Mme Angie Cormicr, qui travaille à temps partiel pour l'Association des femmes.

Pendant 11 scmaincs, les femmes participantes pourront parler, dans un contexte de totale discrétion, de confidentialité et dc respect, de leur situation, tout en abordant des questions comme les relations familiales; l'abus de pouvoir et le contrôle; cc qui pousse les femmes à demeurer avec un conjoint violent; comment, dans une relation, établir une limite à ne pas franchir; comment, en tant que femme, nous pouvons prendre soin de nous-mêmes.

Afin d'assurer la sécurité et la confidentialité, le groupe n'est pas ouvert au public. Les lieux et les dates des rencontres sont confidentielles, explique Mme Cormier. L'Association des femmes a identifié deux personnes contact, Mme Sheila MacDonald qu'on peut rejoindre au 436-0514, et l'abbé Eloi Arsenault, qu'on peut rejoindre au 854-2915.

Le programme est déjà offert aux femmes de la région de Summersidc par le ***East Prince Transition and Support Services,*** qui est un service d'aide et de renseignements pour femmes qui sont victimes ou qui ont étévictimesdeviolencedelapartde leur partenaire. Cela inclus la violence physique, psychologique, ou. l'agression sexuelle, infligée par un ami, un mari ou un conjoint dc fait.

La violence familiale ou les situations familiales abusives existent non seulement en milieux urbains, mais aussi dans les milieux ruraux, où on a tendance à les cacher encore plus, comme l'indiquent des études qui ont été publiées.

C'est pour rendre lc service accessible aux femmes de la région Evangéline, et aussi parce que la violence familiale est l'une de ses priorités d'action, que l'Association des femmes acadiennes et francophones de la région Evangéline a décidé de parrainer le groupe d'appui. Les premières rencontres sont prévues pour la semaine du 28 mars. ★

Jeunesse acadienne parraine un programme d'introduction au marché du travail

les participants et participantes au programme d'introduction au marché du travail parrainé par Jeunesse acadienne Ltée sont, au premier rang, de gauche à droite, Janine Gallant, Nicole Richard, Guy Arsenault, Linda Gallant et Mike Arsenault. Puis au second rang, on voit Ann Gallant coordonnatrice, Jeannette Galant, Jocelyne Gallant, Jeannette Galant. Kevin Galant, Clayton Maddix, Rachel Arsenault, Yves Arsenault et Léona Arsenault, l'une des formatrices.

Par Jacinthe *LAFOREST*

Depuis le lundi 28 février, la Maison des jeunes à Baie-Egmont estoccupéeparungroupedejeunes, âgés entre 18 et 34 ans, qui participent à un programme d'introduction au marché du travail. Le programme de 15 semaines est financé par le Centre d'Emploi et parrainé par Jeunesse Acadienne Ltée.

Ann Gallant est la coordonnatrice du programme. Elle a commencé à travailler environ deux semaines avant les autres, pour tout organiser, faire le recrutement des participants et s'assurer que le programme se déroulerait bien.

«Au début, on visait les jeunes de 19 à 29 ans environ, mais on s'est vite rendu compte que des personnes de 32 ou 34 ans pouvaient avoir besoin de la formation qu'on offrait aux plus jeunes» explique-t-elle.

Les participants et participantes auront 35 jours de formation théorique, soit sept semaines complètes, avant de faire des stages pratiques dans des domaines de leur choix, autant que possible.

«C'est une chance qu'on leur donne d'explorer des possibilités de carrières qu'ils aimeraient et qui seraient valorisantes pour eux» dit Ann Gallant.

La formation a commencé par une session d'une dizaine de jours, animée par Mme Léona Arsenault et portant sur l'orientation professionnelle et personnelle des participants et des participantes.

Les participants au programme auront aussi de la formation et de l'information sur le marché du travail, sur l'entreprcneurship et sur les entreprises, sur la recherche d'emploi, sur la communication en général. Pendant une session de trois jours environ, animée par Angie Cormier de AcA Consultants, les jeunes exploreront leur vision d'excellence personnelle, qui sera une démarche assez individuelle. Ils auront aussi une semaine complète de formation en informatique, au local de formation de la Commission industrielle de la Baie Acadienne. «On devait donner un cours d'introduction à l'informatique mais on s'est rendu compte que plusieurs de nos participants et participantes ont déjà une bonne base dans ce domaine, alors on essaiera d'adapter la formation à leur niveau» dit Mlle Gallant.

Selon la coordonnatrice, il y aura aussi cinq ou six visites dans des entreprises, grandes et petites, pour parler des tendances de l'emploi, à plus long terme.

Mlle Gallant trouve que son travail est très valorisant. «Tout le monde qui nous a approché pour ce programme, c'est tout du monde qui avait besoin d'aide. Et j'ai vraiment l'impression qu'on peut les aider avec ce programme».

Le programme se poursuivra jusqu'à la 2e semaine de juin. ★

Grâce à un don de la Banque Royale du Canada

La communauté artistique de Charlottetown aura ses quartiers généraux bien à elle

Par **Jacinthe LAFOREST**

_La communauté artistique de l'Ile-du-Prince-Edouard et plus particulièrement, de Charlottetown, aura bientôt accès à un tout nouveau centre culturel comprenant une galerie d'art, une salle de projection de film, des salles de répétitions et de réunion, et des ateliers où les artistes pourront travailler à leur guise.

Ce nouveau centre culturel, l'immeuble de la Guilde des arts à Charlottetown, sera aménagé dans l'ancien édifice de la Banque Royale à Charlottetown, un édifice qui est vacant depuis plusieurs années, et qui est situé juste à côte du magasin Coop, au centre ville de Charlottetown, presque en face du Centre des arts de la Confédération. La Banque Royale du Canada a fait don de cet immeuble à la communauté artistique de l'Ile.

C'est aussi dans ce nouvel édifice que les bureaux du PEI Council of the Arts seront logés lorsque les rénovations seront terminées, vers le ler juin, estime l'architecte chargé des travaux, Ole Hammarlund.

Plusieurs groupes seraient déjà intéressés à louer des espaces, soit la maison de production *Fiddle Head Production,* le *Charlottetown Music Studio,* un groupe de danse, et on a aussi approché le PEI Multicultural Council, une compagnie de production cinématogmphique etc. Naturellement, ces groupes ou organismes culturels artistiques devront payer un loyer pour l'espace qu'ils occuperont dans le nouveau centre de quatre étages, mais ils paient déjà des loyers ailleurs. On pense aussi à créer un regroupement d'artistes visuels, un peu comme la défunte *Great George Street Gallery*.

Pour la présidente du PEI Council Of The Arts, Mme Hilda Woolnough, qui est aussi une artiste professionnelle «Il s'agit d'un événement très excitant. Ce don de la Banque Royale témoigne de la confiance qu'inspire l'avenir des artistes de l'Île.» Selon elle, les arts peuventavoir une incidence très positive sur l'économie de l'Île. «L'existence même de ce lieu servira d'incitatif pour les artistes qui sont sérieux, mais qui ont de la difficulté à vivre de leur talent.» a-t-elle ajouté.

Pour la rénovation de l'édifice, qui coûtera quand-même assez cher, le PEI Council of the Arts est allé cherché des fonds de plusieurs sources.

L'APECA (Agence de Promotion Économique du Canada Atlantique) versera 107 250 $ à ce projet, dans le cadre de son programme Action. En plus de cela, le PEI Council of the Arts a déjà reçu 85 000 $ dans le cadre de l'Entente Canada/Île-du-Prince-Édouard sur le développement culturel, pour payer une partie des rénovations. (Ces 85 000 $ proviennent du ministère du Patrimoine Canadien et du ministère de l'Éducation et des Ressources Humainesde l'île).

Le ministère du Patrimoine canadien a aussi accordé 95 000 $ au PEI Council of the arts, dans le cadre de la composante II, Aide à l'immobilisation, Programme d'initiatives culturelles, le PIC (anciennement administré par Communications Canada). Puis, le Développement des Ressources humaines Canada a accordé 99 600 $ au projet, dans le cadre du Programme de création d'emplois prévus à l'article 25 de la Loi sur l'assurance-chômage. Puis le PEI Council of the Arts investit lui-même 45 000 $ dans le projet.

M. Robert Arsenault, qui assistait à laconférencedepresse, trouve que ce projet aura des retombées positives sur toute la communauté artistique de l'Ile. Il a salué le fait que la communauté artistique avait été capable de se prendre en main, pour réaliser ce projet.

M. Arsenault vient tout juste d'être nommé au comité d'évaluation des projets du Conseil des Arts du Canada. ★

L'Irving Whale : une bombe à retardement

Par Jacinthe LAFOREST

Le 7 septembre 1970, ***l'Irving Whale,*** une barge pétrolière dont les soutes contenait 4 200 tonnes de mazout, soit plus de quatre millions de litres, sombre à environ 50 kilomètres au large de, la côte nord de Î'lle-du-Prince-Edouard (entre l'île et les Îles-de-la-Madeleine) dans 75 mètres d'eau froide.

La barge mesurait 73 mètres de long et était presque aussi longue qu'un terrain de football.

«Une barge rempli d'huile au fond de l'océan, est une véritable bombe à retardement» estime M. Larry Duchesne du parti néo-démocrate de l'Île, qui était l'un des témoins à se présenter devant le Comité Gagnon-Easter, qui se tenait à Charlottetown, le 2 mars dernier, des audiences sur l'lrving ***Whale,*** avant de se rendre aux îles-de-la-Madeleine.

Selon M. Duchesne, approximativement 1 000 tonnes de mazout lourd se serait échappées du lrving Whale depuis qu'il a coulé.

On a calfeutré la fuite l'an passé, ajoute M. Duchesne, mais la barge contient encore 3 100 tonnes de mazout lourd et certaines indications disent que la barge aurait recommencé à couler.

Toujours selon le témoignage de M. Duchesne, la Garde Côtière estimerait à 20 millions de dollars la facture, si on était pour se débarrasser du problème. M. Duchesne dit que selon d'autres opinions, cela ne coûterait que 10 millions de dollars de renflouer la barge, la remettre à flot, et la vider de son contenu. Toujours selon Larry Duchesne, leministre de l'Environnement de l'lle, M. Barry Hicken, aurait même dit qu'on pourrait vendre une partie du mazout de ***l'Irving Whale*** pour diminuer les coûts de l'opération.

Comme son nom l'indique, le Comité Gagnon-Easter sur l'Irving Whate est composé de M. Patrick Gagnon, secrétaire parlementaire et député de Bonaventure/Îles-de-la-Madeleine (Québec) et de M. Wayne Easter, député de Malpeque, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Selon le sommaire de la bibliothèque du parlement, concernant l'lrving ***Whafe,*** les avis seraient partages quant aux. risques que présente ***l'Irving Whale*** pour l'environnement. Voici ce qu'on peut y lire :

«Les pêcheurs et les résidents de la côte nord de l'Île ont remarqué sur les plages la présence de cadavres d'oiseaux de mer et des traces de pollution par du mazout pareil à celui que contient l'lrving Whale (en 1990, 100 cadavres d'oiseaux de mer échouent sur la plage. La source du pétrole est inconnue). Cependant, rien ne prouve de façon concluante que le mazout en question provient bel et bien de ***l'Irving Whafe.*** Jusqu'à maintenant, la pollution des plages est minime . Certains experts sont d'avis que la température des eaux très froides, dans lesquelles gît ***l'Irving Whale,*** empêche la coque de rouiller et le mazout de s'écouler. Ils se fondent sur ce fait, conjugué à la viscosité naturelle du mazout lourd (qui devient presque solide à basse température) et à la solidité de la coque, pour affirmer que ***l'Irving Whale*** ne présente actuellement pas un grand risque pour l'environnement et qu'il pourrait être plus dangereux de tenter de le renflouer, que de le laisser intact au fond de la mer».

Lors des audiences du 2 mars à Charlottetown, un homme d'un certain âge a dit avoir travaillé au quai de Saint-John, au Nouveau-Bnmwick, en 1944, sur une barge, qu'il avait fallu dérouiller ét 're-, peindre. Il a dit penser que c'était ***l'Irving Whale,*** sans en être 100 pour 100 sûr. Il croyait que cela pourrait être important de trouver exactement l'âge de *l'Irving Whale.*★

La Commission des services d'éducation est abolie

(J.L.) La Commission des services d'éducation n'existe plus. Le ministre de l'Éducation et des ressources humaines, M. Keith Milligan, a décidé tout récemment d'abolir la Commission, mise sur pied il y a six mois seulement.

La présidente de la Commission,' Mme Gayle Mooney, qui est également présidente de l'Unit6.3, est d'avis que la Commission coûtait trop cher pour ce qu'elle rapportait.

À sa création, la Commission devait apporter de la consistance dans tous les conseils scolaires, offrir des services, et surtout, elle ne devait pas coûter très cher, pas plus cher en tout cas, que l'ancien système, même avec 29 employés.

On s'est finalement rendu compte que l'entreprise n'était pas réaliste et que la Commission coûterait trop cher.

Naturellement, le ministre cherche déjà de nouvelles options, pour remplacer la Commission. Et selon ce qui est paru dans les médias, le ministre pourrait décider deremplacer les cinq conseils scolaires existants par un ou deux conseils scolaires.

Au cours de sa courte existence très controversée, la Commission des services d'éducation a adopté trois politiques, dont la fameuse politique sur le recouvrement des frais reliés à l'utilisation des manuels scolaires. Mme Gladys Arsenault, présidente du Conseil scolaire de l'Unité 5, siégeait à cette Commission. Mme Claudette Thériault de Wellington y a aussi travaillé. comme membre dc l'équipe de transition.

Comme la Commission a été créée par une loi, la loi scolaire telle que modifiée l'été dernier, elle continuera d'exister, du moins sur papier, jusqu'à ce que la loi soit dc nouveau modifiée. ★